

Le Cercle maçonnique de Vallorbe

Concomitamment à l'efflorescence des Loges vaudoises au début du XX^e siècle, un cercle maçonnique vit le jour à Vallorbe grâce à la ferveur et à la vitalité d'une poignée de Frères. Roland Brouze et Michel Jaccard, nos deux éminents Frères chercheurs respectivement des deux Loges *La Fraternité* (Yverdon-les-Bains) et *Liberté* (Lausanne), ont identifié quelques-unes de ses caractéristiques.

Sans doute fondé dans les années 1910-1915, le Cercle maçonnique de Vallorbe, à l'instar de celui de La Vallée de Joux créé en 1888 (ALPINA 1-2024, «La Vie des Loges» sur les 225 ans de *La Constance* à Aubonne), répondait au vœu de certains Frères de se rencontrer dans la Cité du fer pour fraterniser et parfaire leurs connaissances. Tous fréquentaient une Loge de la *Grande Loge Suisse Alpina* située dans les centres urbains de Lausanne ou Yverdon et même dans des bourgades comme Aubonne, mais compte tenu de leur éloignement et des distances à effectuer dans des conditions parfois difficiles, ne serait-ce qu'en hiver, ils n'assistaient pas à toutes les Tenues. Ils prirent donc l'initiative de donner naissance au Cercle maçonnique de Vallorbe justement pour se retrouver plus régulièrement. Cette création ravit aussi les Frères «forains», c'est-à-dire éloignés de Vallorbe, voire itinérants, surtout que des rencontres à leur intention étaient planifiées le dimanche.

De strictes conditions d'affiliation

En présence d'une forte affluence des membres, ses réunions, auxquelles se joignaient bon nombre de Frères visiteurs des Loges romandes, se tenaient au début de chaque mois sauf en juillet, en général le jeudi soir de 20h à 23h. Elles se déroulaient à l'Hôtel de France, dénommé «le local», dont le directeur,

Christian Albiker, était lui-même Franc-maçon, et de fait toujours présent. N'ayant pas la vocation ni l'autorisation de l'Obéissance d'organiser des Tenues rituelles et encore moins des initiations, le Cercle maçonnique de Vallorbe programmat ses activités essentiellement autour de «Planches» ou de discussions libres, hormis celles sur la religion et la «politique politicienne». Elles concernaient des thèmes maçonniques – «Les trois voyages du Feu, de l'Eau et de la Terre», «Le Cabinet de réflexion», «Le symbolisme», etc. – et d'intérêt général: «La pêche en rivière», «La graphologie», «La lutte contre l'alcoolisme», «Le rôle de la femme dans la famille», etc.

En 1924, le Cercle maçonnique de Vallorbe, qui participait également à des œuvres de bienfaisance locales, comptait près d'une trentaine de Frères principalement issus des Loges *Liberté* et *Espérance et Cordialité* à l'Orient de Lausanne, mais aussi de *La Constance* à l'Orient d'Aubonne et de *La Fraternité* à l'Orient d'Yverdon. Ils se recrutaient surtout dans les catégories socio-professionnelles des artisans et des fonctionnaires, également parmi les représentants des professions libérales, en particulier des médecins, et de la sphère politique (députés). Pour s'affilier, les Frères devaient non seulement être membres actifs d'une Loge, mais en plus être cooptés, puis audités par trois rapporteurs qui

établaient un rapport pour procéder au «boulage».

Les documents historiques à disposition de nos deux Frères chercheurs ne mentionnent aucune date de la cessation des activités du Cercle maçonnique de Vallorbe. Toutefois, il réunissait toujours les Frères en 1937 selon notre magazine ALPINA de cette époque. ■ Didier Planche.

Ce fut à l'Hôtel de France à Vallorbe, alors dirigé par le Frère Christian Albiker, que se réunissaient les Frères du Cercle maçonnique de Vallorbe (Photo © Collection privée Roland Brouze)

